

Babelio.fr / Par [Erik35](#) / Le 26.05.17

TEL PÈRE, TEL FILS...

Qu'est-ce que "LA" paternité ? À quoi tient-elle ? procède-t-elle d'une vision universelle et constante ? Est-elle innée ou sociale ? C'est, par un propos ainsi qu'une méthode absolument indirects qu'inattendus que l'ethnologue et sociologue polonais [Bronislaw Malinowski](#) va tenter, dans la première moitié du XXème siècle, de répondre à ces questions toujours actuelles.

Ayant découvert certaines populations peu influencées par la colonisation aux îles Trobiand dans l'archipel d'Entrecasteaux (des îles appartenant à l'espace socio-culturel de la Papouasie-Nouvelle Guinée, en Mer des Salomon), il va procéder à sa manière, aujourd'hui encore un peu pratiquée, d'observation participante, c'est à dire en s'immergeant, avec le moins d'a priori possible, et en participant directement à la vie quotidienne des populations étudiées.

Ainsi va-t-il découvrir que malgré une assez bonne connaissance de la physiologie de l'être humain, les trobiandais n'ont aucune espèce de compréhension du phénomène de reproduction des êtres en général ; le chercheur donne l'exemple des cochons domestiques qui, d'après la légende locale, se reproduiraient par eux-mêmes, les verrats étant systématiquement castrés avant la fin de leur croissance. En réalité, les truies étant laissées libres de divaguer, ce sont les cochons sauvages qui les inséminent. Fait que les îliens refusent tout à fait d'admettre, la viande de cochons sauvage étant réputée tabou...). Mais cette méconnaissance du rôle de l'homme comme géniteur est totalement dénié par ces aborigènes, ne reconnaissant aucune valeur - autre que lubrifiante, lors des rapports - au liquide séminal.

Il faut dire que cette culture -que l'on qualifierait aujourd'hui de "première", appellation que [Bronislaw Malinowski](#) aurait très certainement réfuté - est d'un type peu courant, même si désormais bien déterminé : c'est, citons l'auteur, «une société matrilineaire, où la descendance, la parenté et toutes les relations sociales sont considérées uniquement à partir de la mère, où les femmes détiennent une part considérable dans la vie tribale, où elles occupent une position clé au cours de certaines activités économiques, cérémonielles et magiques.»

Ainsi, la communauté de naissance n'est pas celle où est né l'enfant mais celui d'où vient la mère. de même, le frère de la mère (si elle en a un, bien évidemment) revêt-il un rôle au moins aussi important que le père physiologique.

Pour autant, et sans que soit jamais associé père et filiation - les enfants préexistent dans des espèces de limbes et descendent jusqu'au ventre fécond par la tête ; et si les menstrues cessent, c'est seulement en raison d'un mouvement de flux et de reflux du sang permettant à cet "esprit" d'enfant de mieux faire son chemin -, son importance sociale est parfaitement reconnue par ces peuplades. Ainsi l'enfant ne doit - du moins, ne devrait - jamais venir en dehors d'un mariage dûment célébré et reconnu. Un homme, défini père de fait, doit être au côtés de la femme et de l'enfant pour participer à son éducation, à la recherche de nourriture, etc.

Le scientifique reconnaît par ailleurs un fait pour le moins surprenant et auquel il ne peut apporter aucun élément de réponse : alors que la sexualité est très libre dans ces communautés, qu'il est, de toute manière, avéré qu'une femme ne doit plus être vierge pour que cet enfant-esprit vienne en elle, que cette défloraison se déroule manifestement bien avant toute relation matrimoniale et que, par ailleurs, aucune méthode de contraception n'est pratiquée (puisque le sperme n'est lui-même pas reconnu), les calculs statistiques auxquels [Bronislaw Malinowski](#) lui a démontré que les naissances hors mariage était très inférieures aux occidentales ! (ce qui convainc encore un peu plus les autochtones de la véracité de leurs croyances).

Au-delà de la découverte de fonctionnements sociaux aux antipodes des nôtres, c'est tout une manière de penser le monde - en tout les cas, la paternité - que notre polonais remet en question dans ce petit texte très étonnant. le promoteur de ce qu'il nommera lui-même "le fonctionnalisme", se situant intellectuellement dans la lignée du grand sociologue français [Emile Durkheim](#) pose les premières pierres

du relativisme sociologique que nous connaissons aujourd'hui. Et s'oppose littéralement à une vision évolutionniste des sociétés, ainsi qu'à la thèse diffusionniste qui lui succédera (ce qui lui sera d'ailleurs plus tard reproché, son jusqu'au boutisme rendant ses thèses par trop figées).

Se posant la question de la paternité, de sa connaissance et de sa reconnaissance, du mariage en tant qu'institution, il montre par l'exemple qu'aucun modèle n'est universel, que d'autres manières de voir ces sujets (et bien d'autres) sont possibles, qu'une famille n'est pas, définitivement, celle promue par tel ou tel mouvement réactionnaire se proclamant les défenseurs indispensables et "naturels" d'un type précis de famille, promu seul modèle "véritable".

Il suffit de lire ce petit ouvrage pour découvrir qu'il existe des multiplicités de conception du monde, des relations sociales, etc, loin des volontés uniformisantes ambiantes...